

MARIE-CLAUDE LOISELLE, *La communauté indomptable d'André Forcier*, Montréal, Les Herbes rouges, 2017, 180 pages

Claire Portelance

Volume 12, numéro 3, été 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88396ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Portelance, C. (2018). Compte rendu de [MARIE-CLAUDE LOISELLE, *La communauté indomptable d'André Forcier*, Montréal, Les Herbes rouges, 2017, 180 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 12(3), 30–30.



## S'ASSOCIER AVEC LA TERRE



suite de la page 29

aller les pensées. Réflexions sur la vie et sur la mort qui, loin d'être un échec, s'impose, nous dit-il, comme une intégration dans un tout plus grand que soi. Réflexions sur l'impossibilité de contrôler totalement la nature où chaque animal, chaque plante essaient de survivre sans subordination les uns aux autres. La nature est neutre, nous dit-il, et elle évolue constamment.

J'avoue que les propos de ces heureux réfugiés de campagne qui ont le privilège de la contemplation gênent en moi une petite gêne. Comment s'associer à la nature quand on vit à Parc-Extension, à Montréal-Nord ou tout autre endroit bien bétonné? Ou pire, comment s'associer à la nature quand on vit sous les bombes? Dans *La belle vie*, Serge Mongeau répond en partie à ma question en réfléchissant aux inégalités dans le monde. Il écrit: «À moins de

ne pas avoir de cœur, nous ne pouvons vivre béatement heureux alors qu'on sait que sévissent ailleurs des épidémies, des guerres civiles, des génocides et autres hécatombes.» (p. 190) À cette réalité, il oppose et propose l'implication dans des actions collectives, l'investissement dans une solidarité active. Son essai *La belle vie* nous invite à vivre le moment présent et à cultiver notre vie intérieure. Le texte prend des allures très moralisatrices. Mais bon, nul ne peut être contre l'amour, la générosité, l'écoute, la sympathie et autres bontés! Pourquoi donc m'agace-t-il? ❖

### MARIE-CLAUDE LOISELLE LA COMMUNAUTÉ INDOMPTABLE D'ANDRÉ FORCIER

Montréal, Les Herbes rouges, 2017, 180 pages

L'œuvre cinématographique d'André Forcier est unique au Québec et il était temps que quelqu'un prenne la plume pour rendre compte de la richesse de son univers. Ce que fait avec éloquence Marie-Claude Loisel, ex-rédactrice en chef de la revue *24 Images* dans un essai où elle nage comme un poisson dans l'eau dans son répertoire filmique. De son premier court métrage *Chroniques labradoriennes* (1967) au dernier film de fiction *Embrasse-moi comme tu m'aimes* (2016), l'auteure décortique en profondeur, avec précision et sensibilité, le moteur de la création en traitant des lieux, des objets, des personnages, des situations, du style particulier qui campe, entre autres, sur le dialogue entre le réel et la fiction (p.53). Les référents littéraires (Gaston Miron, Hubert Aquin, Jacques Ferron) et cinématographiques (Gilles Carle, Jean Vigo, Pier Paolo Pasolini, Aki Kaurismäki) auxquels l'auteure associe Forcier montre que son imaginaire s'abreuve à plusieurs sources.

Cinéaste de la démesure surnommé «l'enfant terrible du cinéma québécois» ou le «Fellini québécois» – avec qui il partage le goût de la fabulation –, Forcier réinvente la vie en permettant à ses personnages d'accéder à leur rêve. Bien que son univers repose sur une connivence entre le tragique et le burlesque «qui ne se prive d'aucun excès» (p. 55), on retrouve dans les films de Forcier (à quelques exceptions près), comme un leitmotiv, une communauté fraternelle tissée serrée dans un territoire réel ou imaginaire qui habite les personnages. Pour Loisel, «il s'agit de donner [...] un espace symbolique [...], un espace de rêve qui [...] dégage dès lors un horizon sans bornes» (p.22) alors que, «placée au centre de son œuvre, la communauté permet que subsiste dans notre monde une sorte d'utopie [...]» (p. 25).

Composés d'une multitude d'êtres singuliers – des plus communs aux plus excentriques ou marginaux –, les personnages de ses films sont pratiquement tous issus de la culture populaire. Parmi ces personnages pittoresques figurent au premier plan les femmes et les enfants. C'est un véritable hommage que Forcier rend à leur force de caractère. Alors que la jeunesse, toujours un peu sauvage, représente «l'expérience première du monde» (p.84), les personnages féminins, de leur côté, «avec leur énergie, leur pouvoir d'attraction et leur aplomb, [...] dynamisent le récit [...]» (p. 93). Sans être les personnages principaux de ses films, Loisel remarque avec justesse que les femmes sont libres et déterminées.



Le cinéma de Forcier est, selon l'auteure, un cinéma de la mémoire, celle de la pauvreté issue du Canada français, qui s'impose non seulement comme décor, mais comme «la plus grande des richesses» (p.71). On a tous le potentiel pour être heureux dans les films de Forcier, personne n'est totalement démunie face aux péripéties de la vie, ni laissée pour compte. L'amitié est prépondérante dans ses films, comme l'amour y est un absolu, la communauté est représentée comme une force, comme l'esprit d'insoumission évoque le refus de la fatalité et les personnages sont souvent des êtres indomptables qui s'expriment dans une «langue rude». Forcier, nous rappelle l'auteure, «offre à ces vies, sans histoire la place qui leur revient dans la grande destinée humaine» (p.49). Il propose ainsi une alternative à une «identité désastreuse» (Pierre Nepveu, cité p. 69) et à une conscience historique honteuse ou malheureuse. La reconstruction voire la réparation de la mémoire jouent un rôle dans l'articulation de ses fictions. Selon Loisel, l'imaginaire de Forcier rejette le défaitisme: «Le Québec de Forcier ne meurt pas, il est en train de naître», conclue l'auteure (p. 121). Ainsi s'achève l'analyse sur la découverte d'un cinéma qui poétise une réalité nationale enracinée en terre d'Amérique et digne non seulement de s'assumer, mais de revendiquer sa part d'humanité, de durer malgré des forces antinomiques.

Admirative de l'œuvre de Forcier, l'auteure termine son essai par 25 fragments – des petits récits d'une partie de la vie du cinéaste qui inspirent le moteur de son esprit créatif – et de quelques photos. Ce «créateur de mythes», selon les termes de l'auteure, qui, depuis 50 ans, est animé d'un immense espoir, reçoit dans ces pages un hommage mérité. Et, comme si les astres s'étaient enfin alignés pour signaler la part originale du cinéma de Forcier, Gala Québec cinéma lui remettra un prix, le 3 juin prochain. Il était temps...

Claire Portelance  
Professeure retraitée